

Georges, Christian. (2018). La critique de cinéma : écriture mutante. Educateur, 8, 18.

La critique de cinéma : écriture mutante

**Lira-t-on encore des critiques de films sur papier dans vingt ans?
La migration vers le web modifie sensiblement la forme et la vocation
de ses contenus.**

Christian Georges

En juillet dernier à Neuchâtel, huit jeunes gens de 16 à 20 ans participaient à un atelier pratique au Festival international du film fantastique (NIFFF). À l'invitation du site d'éducation aux médias de la Conférence intercantonale de l'ins-truction publique de la Suisse romande et du Tessin (e-media.ch), ils devaient rédiger et enregistrer la critique d'un long métrage adapté d'un manga japonais. Sur les huit participants, seules deux filles affirmaient lire (parfois...) des critiques dans la presse écrite. Parmi ceux qui disaient recueillir des avis sur internet, plusieurs mentionnaient la chaîne YouTube du *Fossoyeur de films* (près de 700'000 abonnés). Son animateur, François Theurel (photo), était l'invité du festival. À ses yeux, internet a modifié la manière de diffuser la critique de cinéma, mais aussi son contenu: «Ce sont deux écritures totalement différentes! Je dégraisse au maximum mes chroniques en vidéo. On impose un rythme. Il faut éviter de devenir étouffant. Un des avantages de la vidéo, c'est qu'elle facilite l'analyse de séquences.»

«Dans les médias classiques, il y a une volonté de réduire la place de la critique traditionnelle», reconnaît Nicolas Dufour, chef d'édition numérique au quotidien *Le Temps*, (journal où l'un des trois critiques de cinéma a été remercié l'an dernier). Le journaliste y voit un paradoxe: simultanément, les médias déroulent le tapis rouge à des blogueurs... qui se livrent parfois à l'exercice critique!

Frédéric Mercier écrit pour une revue (*Transfuge*) et formule aussi ses avis critiques à la télévision, dans le magazine de Canal+ *Le Cercle*. Il nourrit ses textes avec des informations glanées sur tous les supports, convaincu que chaque média impose des formats contraignants. La télévision est forcée de s'appropriier la culture du web, marquée par une liberté de façade: «Cette liberté, il faut savoir la prendre! Car il y a des codes qui se sont imposés au fil du temps», précise François Theurel. Chacun y va de sa recette sur un marché dicté par l'économie de l'attention. Le rythme vif et l'humour sont quasiment un passage obligé sur You-

Tube. «Le montage du *Fossoyeur de films* paraît rapide pour des 30-40 ans, mais très lent pour des 15-20 ans», estime François Theurel, dont certaines chroniques durent treize minutes. Et de signaler au passage que la chaîne Alt 236 propose sur YouTube des analyses approfondies (plus d'une demi-heure) sans recourir à l'humour.

Quel que soit le support, l'écriture critique doit être marquée par le *storytelling*, cette faculté d'embarquer le public dans une histoire bien racontée. François Theurel s'attache à «ménager des respirations et de la détente entre deux blocs d'information». Écrire avec des images et des sons impose de la rigueur. Certaines chroniques vidéo tentent de retranscrire l'ambiance esthétique d'un film. Par peur d'ennuyer, le *Fossoyeur de films* passe un temps toujours plus conséquent à soigner le montage. Autre pression exercée sur ces YouTubeurs: la nécessité d'être constamment présents, pour continuer d'exister.

Il a fallu des décennies pour que la critique de cinéma trouve sa forme et ses lettres de noblesse, sous l'impulsion de plumes renommées (Daney, Bory, Buache...). Même si *Le Temps* publie des critiques de séries TV depuis 2004, Nicolas Dufour admet que la manière d'en parler doit encore se mettre en place, pour sortir du banal «j'aime, j'aime pas». Et tous ceux qui écrivent sur les films ou les séries doivent anticiper les critiques de la critique! Via les réseaux sociaux, le dialogue potentiel est souvent court-circuité par l'invective et l'insulte.

Sur internet, il paraît plus facile d'assumer sa subjectivité et de s'exprimer en «je» (privilege autrefois réservé, en presse écrite, aux écrivains invités). Sa meilleure assurance-vie, la critique de cinéma la tient par les besoins qu'elle comble. Affiches et bandes-annonces surexploitent des bribes de critiques apparemment flatteuses. Qu'ils se voient comme prescripteurs, passeurs, validateurs de l'avis de tout un chacun, les critiques de cinéma continueront de trouver les mots pour tenter de «percer le mystère d'un film» (selon l'expression de leur confrère Jean-Michel Frodon).